

Questions 16 et 17

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **9 (1907)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rép. IX (France). — Oui. On trouve par le chemin que l'on peut. Quand on a trouvé on voit clair, alors on voit quel est le meilleur chemin. C'est celui qu'il faut montrer. Autrement la société n'est plus une société coopérative, ce qu'elle doit être. (...)

Rép. XXIII (France). — La distinction est essentielle; mais le travail de rédaction provoque assez souvent l'invention; on est amené alors à interrompre la rédaction pour suivre la pensée qui est venue.

C. A. LAISANT.

Rép. XXXVIII (Allemagne). — Oui, la rédaction est plus systématique.

WERNICKE.

Rép. XLVIII (Hollande). — Pendant le travail d'invention les théorèmes se présentent souvent sans ordre logique, ce qui fait que, par exemple, une conséquence se révèle quelquefois avant le théorème principal. Le travail de rédaction doit y apporter l'ordre et combler les lacunes.

J. CARDINAAL.

Rép. LXXVI (France). — Oui, certes. Le point de vue n'est pas le même. Bien heureux ceux à qui les résultats se présentent sous une forme ordonnée et propre à être facilement assimilée par le public.

COMBEBIAC.

Rép. LXXVII (Etats-Unis). — Oui. Le premier est un vrai plaisir; le second un labeur très ardu.

F. R. MOULTON.

Questions 16 et 17

16. — *Vos habitudes de travail, depuis vos études terminées, vous semblent-elles avoir été sensiblement les mêmes ?*

17. — *Dans vos principales recherches, avez-vous poursuivi constamment votre but, sans discontinuité, ou bien avez-vous abandonné le sujet à certains moments, pour y revenir plus tard ?*

Si vous avez pratiqué les deux méthodes, de laquelle, en général, vous êtes-vous le mieux trouvé ?

Si l'on parcourt les réponses à la question 16, on est frappé de voir combien elles sont à peu près identiques. Pour la plupart de nos correspondants (45 sur 53) les habitudes de travail sont restées sensiblement les mêmes. Les réponses négatives elles-mêmes parlent plutôt d'une unification dans la méthode que de modifications profondes.

La majorité est encore plus forte pour la question 17 et cela tient à la nature même des questions que se posent les mathématiciens. 56 sur 62 estiment que des interruptions

sont nécessaires. Il est rare, si non impossible, que l'on puisse résoudre et épuiser une question de quelque ampleur sur un sujet nouveau dans une première étude. Ce n'est que lorsqu'il s'agit de problèmes dont on possède déjà les éléments principaux que l'on peut se borner à un seul examen pour obtenir un ensemble de résultats satisfaisants et bien coordonnés. Presque toutes les réponses sont rédigées dans ce sens; nous nous bornons à reproduire ici celles qui offrent le plus de variétés dans les considérations qui viennent justifier la réponse.

Rép. I (France). — 16. Oui, depuis l'âge tout au moins où j'ai pu avoir quelques idées à moi. — 17. Il faut songer sans cesse au sujet que l'on travaille, s'y acharner souvent. Mais il est bon parfois de le laisser pour revenir plus tard, car alors l'esprit a généralement perdu des *mauvais plis* qui lui cachaient obstinément des choses aperçues sans peine *dans d'autres dispositions*.

Ch. MÉRAY.

Rép. II (France). — 16. Elles n'ont pas pu être les mêmes, vu la variété des occupations que j'ai eues. Cependant, plus j'avance en âge, plus je me possède, plus la méthode tend à s'unifier 1° dans les recherches, 2° les réflexions, 3° la notation, 4° les discussions, 5° la rédaction. — 17. J'ai dû pratiquer les deux méthodes; j'ai une préférence intuitive pour la première, la seconde m'a parfois réussi.

AUDEBRANDT.

Rép. VI (Allemagne). — 16. Oui. — 17. En général, je me suis occupé d'un sujet sans interruption essentielle; mais dans beaucoup de cas je suis revenu plus tard sur la même question.

(...)

Rép. VII (Allemagne). — 16. Ma manière de travailler est la même depuis 50 ans. — 17. Une fois engagé dans une recherche je ne l'abandonne que lorsque j'ai terminé, ou que j'ai la conviction de ne pas pouvoir la terminer.

MOR. CANTOR.

Rép. IX (France). — 16. Oui. — 17. J'ai fait les deux, l'interruption a l'inconvénient d'exiger un nouvel effort de mise au point. Il ne faut l'employer que si on y est obligé ou si l'on sent qu'on aurait avantage à reprendre son étude avec un esprit nouveau.

(...)

Rép. XI (Russie). — 17. Les grands problèmes sont toujours présents à mon esprit et j'y reviens toujours; quant à des sujets moins étendus, ils peuvent souvent être traités d'une seule haleine.

N. DELAUNAY.

Rép. XIII (Angleterre). — 17. Lorsqu'il s'agit de problèmes difficiles, il est souvent nécessaire de les abandonner. Certaines

questions peuvent être traitées en quelques semaines ou mois ; d'autres doivent attendre et subir des interruptions de plus d'une année. (...)

Rép. XVI (Belgique). — 16. Oui. — 17. J'ai souvent abandonné un sujet pendant des mois et des années, pour y revenir ensuite.

STUYVAERT.

Rép. XXI (Autriche). — 16. Ma méthode de travail a toujours été la même. — 17. Il m'est arrivé d'interrompre un travail parce que je ne pouvais pas avancer et de le reprendre plus tard avec succès. Toutefois, j'ai fait mes meilleurs travaux d'un seul trait.

L. BOLTZMANN.

Rép. XXIII (France). — 16. Oui, à peu près. — 17. Je n'ai poursuivi le sujet qu'autant qu'il continuait à m'intéresser. Il faut une certaine persistance, mais, quand arrive la fatigue, on ne fait plus grand chose de bon. Souvent j'ai laissé de côté, très longtemps, un travail entrepris, pour le reprendre beaucoup plus tard, et je ne m'en suis pas mal trouvé.

C.-A. LAISANT.

Rép. XXXVII (France). — 16. Oui. — 17. Lorsqu'un sujet paraît ne plus rien donner, il y a tout avantage à l'abandonner, sauf à le reprendre après un an ou deux. Bien souvent on voit alors la question à un autre point de vue. Des questions oubliées et reprises à deux ou trois intervalles m'ont conduit à des résultats importants. Il est rare que du premier coup on tire d'une question tout ce qui est possible.

FABRY.

Rép. XLVI (Espagne). — 16. Oui. — 17. Dans les recherches je trouve convenable une certaine discontinuité. Vaincre les difficultés dans certains moments favorables. La continuité dans une seule recherche produit de la fatigue.

Z.-G. de GALDEANO.

Rép. LVII (Etats-Unis). — 16. Ma méthode n'est pas aussi systématique et aussi régulière que je le désirerais. — 17. J'ai la tendance à abandonner une longue étude pour la reprendre après quelque temps. Des travaux plus courts peuvent être traités d'une manière continue. Il me semble que la meilleure méthode consiste en un travail continu avec interruptions pour le *repos*.

E.-F. THOMPSON.

Rép. LXXXIV (Suisse). — 17. J'ai souvent abandonné un sujet pour y revenir ensuite. Cela dépend, du reste, de la disposition dans laquelle on se trouve.

G. OLTRAMARE.

Questions 18 et 20¹

18. — *Quel est, d'après vous, le temps minimum qu'un mathématicien ayant d'autres occupations journalières doit*

¹ L'étude des questions 18 et 20 est due à M. Th. Flournoy, professeur de psychologie à l'Université de Genève.